

Tour de France dans l'île de Ré : les revers de la médaille !

Patrick Salez, 16 août 2020

Maintenu malgré la pandémie, le Tour de France représente sans conteste une pièce importante de notre patrimoine national. Cette course mythique a ses passionnés, ses adeptes, ses curieux. Fallait-il pour autant que Dominique Bussereau se batte pour obtenir une étape dans l'île ? Ce "monument sportif", avait-il besoin de franchir le pont ? Est-il un cadeau pour notre territoire ? Est-il une "extraordinaire opportunité" comme le qualifie Lionel Quillet ? Justifie-t-il la dépense publique supportée par la communauté et les tracasseries causées aux résidents ? Arrêtons-nous sur **cinq éléments** de réponse à ces questions :

1) L'impact économique immédiat : les dépenses de consommation des spectateurs et de la Caravane du Tour en repas, boissons, hébergement et autres souvenirs feront, à l'évidence, office de piqûre de rappel après l'intense fréquentation touristique de juillet et août. Elles pourront contribuer au sauvetage de nombreux établissements et emplois après les ravages de la crise sanitaire, en particulier si le personnel saisonnier répond présent.

2) L'impact social : plaisir et satisfaction seront au rendez-vous chez les aficionados comme chez les enthousiastes d'un jour ainsi qu'au sein des associations sportives. D'autres, sans doute minoritaires, ne verront dans cette étape rétaise que perturbation de la circulation, encombrements et effets de foule en tous genres. Comme une resucée du surtourisme des vacances d'été et de son cortège de nuisances dont on se serait bien passé. Avec en supplément pour les collectivités territoriales, le défi consistant à gérer la circulation et le stationnement de la cohorte des camping-cars venus trois jours avant l'épreuve. Quant à renforcer le sentiment identitaire, comme le considèrent les habitants de certains territoires, l'île n'a pas besoin de ce genre d'évènement : son attractivité naturelle et une politique touristique beaucoup trop orientée vers le quantitatif ont déjà eu sa peau !

3) L'impact sanitaire : toutes les garanties seront bien entendu prises par les organisateurs et les collectivités pour assurer un minimum de distanciation physique. Il n'en reste pas moins que les risques de contamination par le COVID-19 sont majeurs sur les lieux de départ et d'arrivée du Tour. Et que ces risques ne sont pas derrière nous puisque Jean Castex vient de prolonger jusqu'au 31 octobre l'interdiction de rassemblement de plus de 5000 personnes.

4) L'impact économique à moyen terme : il est courant de vanter les "retombées" médiatiques et touristiques du Tour pour notre territoire. La diffusion internationale des images de nos paysages et de notre patrimoine (les communes ont été invitées à présenter le meilleur d'elles-mêmes) créera un effet vitrine. Et ce marketing territorial, visant à faire connaître l'île à ceux qui n'ont pas encore eu la chance de la découvrir, fabriquera la clientèle de demain. Sauf qu'à raison de 150.000 à 160.000 personnes présentes sur l'île lors des pics de fréquentation, nous n'avons nul besoin d'attirer des consommateurs (*) supplémentaires.

5) L'impact environnemental : les méfaits globaux et locaux sont des grands classiques de l'épreuve du Tour : empreinte carbone fortement négative des camions techniques, bus, camping-cars, voitures et hélicoptères qui déambuleront à cette occasion. Pollution atmosphérique et sonore de tous ces véhicules. Déchets issus des bouteilles d'eau en plastique et cadeaux promotionnels labellisés "Chine" offerts en surnombre aux spectateurs. Malgré les efforts de la direction du Tour pour verdir l'évènement, les risques de dégradation écologique sur un territoire aussi exigu que le nôtre restent importants et on peut comprendre, par exemple, le refus de la ville de Rennes d'accueillir le départ du Tour en juin 2021.

Pour conclure, force est de reconnaître que le bilan de l'accueil du Tour dans l'île est globalement négatif. N'était-il pas plus simple, plus raisonnable que les passionnés de l'épreuve aillent la suivre sur les routes de Charente-Maritime et que les fans de l'arrivée du Tour assistent à celle-ci sur les grands axes de La Rochelle ? Face à cette option, le seul avantage de l'accueil du Tour dans l'île réside dans les bénéfices commerciaux immédiats cités au point 1 ci-dessus. Et il faut les relativiser puisqu'ils ne porteront que sur deux ou trois jours et surviendront après une saison touristique estivale bien remplie. Les relativiser également parce que faire face au "coup de feu" nécessite le recrutement de saisonniers, lequel s'avère impossible si on ne leur propose pas un logement : une quadrature du cercle bien connue dans l'île !

(*) Le terme convient : consommation de masse, intermédiaire ou de luxe, l'île a sacrifié son âme à la consommation touristique. Les péripéties des croisières du Ponant, heureusement avortées, en représentent l'exemple le plus récent.